



Chronique
culturelle

Scialytique

Dans « White light », Le Lokart jette une lumière crue et aseptisée (celle du scialytique) sur ce que Vian appelle le nénuphar et le chorégraphe Mehdi Berdai, l'oursin, autrement dit ce corps étranger qui grossit en nous : le cancer ! Dans cette pièce qui se veut une réinterprétation du Lac des cygnes, les gracieux volatiles deviennent des malades en chemise de nuit que l'on suit avant la tumeur, pendant le traitement et après, en rémission. Sur scène, danseurs et danseuses sont interrompus dans leurs évolutions par des témoignages de vrais malades projetés sur six écrans qui, rabattus, se transforment en lits d'hôpital. Il y a de très beaux moments dans cette chorégraphie. Le viol de l'intégrité physique d'une patiente qui résiste à la mutilation que lui infligent les chirurgiens. Ou la bataille de coussins qui rappelle la joie et l'envie de vivre malgré tout de ces malades enfermés dans un hôpital mais aussi et surtout en eux-mêmes. Guérit-on du cancer ? Ce qui est certain, c'est que la chimiothérapie a une fin et que les cheveux finissent par repousser... A voir encore ce week-end à la Maison du Concert.

Patrice Neuenschwander